

Une enquête le montre : les auteurs et autrices belges gagnent peu d'argent, manquent de temps de création et d'informations.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Un jour, dans un salon, je me suis fait insulter par une lectrice parce que je parlais de mon travail d'écrivaine. Pour elle, c'était inconcevable que ce qu'elle lisait était le produit d'un métier. » Ecrire, en effet, c'est aussi un métier. L'autrice Anne Penders, qui raconte cette anecdote, insiste : « Ce qu'il faut aux auteurs et autrices, c'est de la reconnaissance. » Et pas que cela, c'est sûr. Une rémunération juste, une information accessible et du temps de création. Ce sont les trois piliers des demandes des auteurs et autrices de Belgique francophone.

C'est le constat d'une étude menée par l'ASBL Bela avec le concours de l'UCLouvain, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et des principales fédérations professionnelles et organisations d'auteurs et autrices du secteur du livre, Scam, SACD, Sabam, Abdil, etc. Une étude organisée pour mieux connaître ces *auteurices*, comme on dit, en établissant les différentes pratiques et en tirant leurs besoins. « On peut ainsi établir un portrait collectif à partir des réponses individuelles », dit Isabelle Rey, présidente du Comité belge de la Scam. « Et envisager des politiques d'accompagnement. »

Les enquêteurs ont reçu 485 réponses d'auteurs et d'autrices. Condition : avoir publié au moins un livre à compte d'éditeur entre 2014 et 2019. Les années pandémie ont été exclues. Les comptes d'auteur aussi. Les chiffres ci-contre donnent un bel aperçu des situations socio-économiques de cette catégorie d'artistes. Cette étude inédite a été présentée mercredi. Myriam Leroy, l'autrice du *Mystère de la femme sans tête*, en a fait un résumé habile.

#### « Ça ne rapporte pas »

La situation économique ? Un quart des *auteurices*, comme dit l'écrivaine, indiquent un revenu net mensuel inférieur à 1.000 euros, toutes sources de revenus confondues ; deux tiers déclarent avoir perçu moins de 500 euros mensuels de leur activité d'*auteurices*. On ne sait évidemment pas si ces *auteurices* ont des revenus du patrimoine ou de leur éventuel conjoint. « Bref, le métier d'*auteurice* est-il un vecteur de pauvreté ou un loisir de riche, on ne sait pas. Mais ce qui est sûr, c'est que ça ne



*Ecrire, c'est un métier. Ce qu'il faut aux auteurs et autrices, c'est de la reconnaissance*

Anne Penders  
Autrice et artiste



Barbara Abel à la Foire du Livre. Le contact, la promotion, la dédicace, ça fait aussi partie du métier. © OLIVIER-GUY DEMOULIN / BELGA.

## Ecrire, c'est un métier en quête de reconnaissance

rapporte pas. »

Les aides à la création ? Quelque 40 % de l'échantillon disent avoir déjà bénéficié d'un soutien public, via des bourses ou des résidences. Les autres, la majorité, affirment n'être pas suffisamment informés sur ces aides, que les soutiens proposés ne correspondent pas à leurs besoins ou que la procédure est trop complexe. On note l'intérêt de plusieurs *auteurices* pour les agents littéraires, qui pourraient être des intermédiaires entre eux/elles et les pouvoirs publics et les éditeurs, voire les canaux de promotion. Or 23 personnes seulement sont représentées par une agence : huit en Belgique, neuf en France, six ailleurs.

Le regard de l'*auteurice* sur son activité ? « On peut constater », synthétise Myriam Leroy, « que les mots *statut* et *temps* se retrouvent souvent dans les préoccupations des répondants. Le temps engendre un cercle vicieux : la création ne les nourrit pas, il faut gagner sa vie en dehors, ce qui détourne du temps à la création. » Pour le statut, Myriam Leroy cite le mot d'un écrivain : « Je suis reconnu, j'ai énormément de travail, un beau programme de publication, mais la société me considère comme un chômeur à plein-temps, car c'est de cette allocation que je tire mon revenu. »

#### Frustration

Les réponses à l'enquête font aussi part d'une frustration. Une écrivaine : « Les auteurs français sont plus mis à l'honneur par les médias. » Un écrivain :

« Les médias belges considèrent les auteurs qui publient en Belgique avec condescendance. » Que ce soit vrai ou pas, c'est en tout cas un ressenti. Et cette étude sert à ça, ajoute Nadine Van Wenhuyzen, directrice du Service général des lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles : « Objectiver la réalité. » Et donc, « nourrir une réflexion pour améliorer le dispositif de soutien aux auteurs et autrices ». Et aussi : « D'autres études seront nécessaires, pour suivre l'évolution de la situation ». Et percer l'invisibilité de ces artistes de l'écrit. Sandra Mangoubi, autrice et éditrice, soulignait « sa solitude et son invisibilité ».

« Il était important pour moi de soutenir cette étude et de l'utiliser pour améliorer les choses », affirme Bénédicte Linard (Ecolo), la ministre de la Culture. « Sans les auteurs et les autrices, il n'y aurait pas de BD, de théâtre, de roman, de littérature jeunesse, et ce serait la sécheresse culturelle et sociale. »

Comme on a besoin de boulangers, on a besoin d'auteurs et d'autrices, des passionnés, qui demandent simplement à être reconnus et rémunérés. L'auteur de BD Cyril Elophe lançait : « Mon boulanger est passionné. Ce n'est pas pour ça qu'on ne lui paie pas sa baguette. » Encore faudrait-il introduire là un élément que personne n'a soulevé ni dans l'étude ni dans sa présentation : la qualité. Si le pain du boulanger est mauvais, personne ne viendra lui en acheter...

L'étude est disponible sur scam.be

#### Qui sont les auteurs et autrices ?

485 auteurs et autrices ont répondu à l'enquête  
56 % sont des hommes  
68 % ont plus de 46 ans  
43 % vivent à Bruxelles  
24 % indiquent un revenu net mensuel inférieur à 1.000 €, toutes sources de revenus confondues  
66 % indiquent un revenu net mensuel inférieur à 500 € de leur activité d'*auteurice* en 2019  
77 % sont actifs dans l'écriture de textes  
30 % dans l'écriture de textes illustrés  
25 % dans l'illustration  
17 % dans le dessin de bande dessinée  
14 % dans le graphisme  
12 % dans la traduction et l'adaptation  
38 % ont d'autres activités artistiques  
27 % ont d'autres activités non artistiques

#### Que font les auteurs et autrices ?

64 % écrivent de la fiction (roman, poésie, théâtre)  
34 % dans des revues, dans la presse  
23 % des BD et des romans graphiques  
20 % des livres jeunesse  
17 % des sciences humaines et sociales  
16 % des livres d'art  
6 % du scolaire et du parascolaire  
4 % du droit, de la science et de la technique  
3 % des livres pratiques

#### Quel temps consacrent-ils/elles à la création ?

43 % jusqu'à 25 % de leur temps de travail  
26 % de 26 à 50 %  
11 % de 51 à 75 %  
10 % de 76 à 100 %